

2021 numéro  
**03**

e.SFHIM



# Histoire des sciences médicales

## **e.SFHM**

Depuis 2015, la Société française d'histoire de la médecine développe gratuitement une nouvelle revue, la e.SFHM. Cette revue électronique illustrée, accessible à tous les visiteurs du site de la SFHM, est destinée à devenir trimestrielle. Elle diffuse des articles originaux, présentés ou non en séance, sélectionnés par le comité éditorial pour ce type de publication en fonction de la qualité et de la pertinence de leurs illustrations (libres de tous droits ou droits acquittés par les auteurs), émanant de membres de la Société ou d'invités extérieurs sollicités en vue de la thématique retenue pour chaque numéro. Des contributions rédigées en anglais pourront être acceptées.

## **Comité éditorial de la e.SFHM**

Un comité éditorial est constitué. Il se compose du président en exercice de la SFHM, des membres du comité éditorial de la Revue, et du coordinateur éditorial, auxquels sont associés des relecteurs choisis au sein de la Société au regard de leurs compétences sur le sujet traité. Des relecteurs extérieurs pourront être sollicités exceptionnellement.

## **Consultation**

La e.SFHM peut être consultée sur le site Internet de la SFHM, grâce au soutien amical de la Bibliothèque interuniversitaire de santé et du département d'histoire de la médecine :

- 🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>
- ✉ [secretariat.sfhm@gmail.com](mailto:secretariat.sfhm@gmail.com)
- ✉ [comite.de.lecture.sfhm@gmail.com](mailto:comite.de.lecture.sfhm@gmail.com)

## **e.SFHM**

*Since 2015, the French Society of the History of Medicine has been developing a new review, free of charge, called e.SFHM. This electronic illustrated review, accessible to all visitors of the website of SFHM, will be published quarterly. It will publish original articles, whether presented previously in a meeting or not, selected by the editorial committee from members of the Society or guests of the Society. Acceptance is based on the quality of their illustrations (free from all copyrights), and relevance to the theme chosen for each issue. Contributions written in English may also be accepted.*

## **Editorial Committee of e.SFHM**

*An editorial board is constituted. The incumbent president of the Society is automatically the president of such committee, plus the members of the editorial committee, the editorial coordinator, and revisers chosen among the members of the Society according to their field of excellence, and external advisors if necessary.*

## **Consultation**

*The e.SFHM can be consulted on the website of the SFHM, thanks to the gracious support of La Bibliothèque Interuniversitaire de Santé and of Le Département d'Histoire de la Médecine:*

- 🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>
- ✉ [secretariat.sfhm@gmail.com](mailto:secretariat.sfhm@gmail.com)
- ✉ [comite.de.lecture.sfhm@gmail.com](mailto:comite.de.lecture.sfhm@gmail.com)

**La revue e.SFHM est diffusée sous la licence d'exploitation Creative Commons CC BY-NC**





## L'Édito

Ce 3<sup>e</sup> numéro de la *e.SFHM* pour 2021 prolonge l'évocation du 8<sup>e</sup> centenaire de la Faculté de médecine de Montpellier, débutée avec le numéro précédent. A défaut d'avoir été désignée (en tout cas jusqu'à ce jour...) *Capitale européenne de la culture*, Montpellier s'est révélée, depuis deux ans, comme une véritable *Capitale mondiale de l'histoire de la médecine*! En dépit de la pandémie, de multiples événements de qualité ont en effet pu avoir lieu, tels que des expositions, des publications, des émissions de radio, des événements dans les rues, etc. comme nous l'évoquerons dans le dernier article.

Ce numéro s'ouvre sur la présentation du *Conservatoire d'anatomie* de la Faculté de médecine de Montpellier, lieu patrimonial exceptionnel qui regroupe désormais la plus grande collection de ce type en France, et probablement dans le monde. François Bonnel et ses collaborateurs nous accompagnent dans la découverte de l'histoire de ce conservatoire depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la présentation de ses chefs-d'œuvre les plus emblématiques.

Gérald Chanques nous explique ensuite la procédure, à la fois institutionnelle, technique et historique, qui a conduit à la parution d'un timbre pour le 8<sup>e</sup> centenaire. Comme il le rappelle, le bâtiment de l'ancienne Faculté de médecine avait déjà été choisi en 1985, pour illustrer le timbre du Millénaire de Montpellier (1985-1985) : c'est parce que la Faculté de médecine est reconnue par tous comme un élément structurant et incontournable de la ville Montpellier, et ceci depuis 800 ans !

**Philippe Albou**  
Coordinateur éditorial

# sommaire

04

**Chefs-d'œuvre du corps humain  
du Conservatoire d'anatomie  
de Montpellier**

François Bonnel, Caroline  
Ducoureau, Christophe Bonnel

18

**Un timbre pour le 8<sup>e</sup> centenaire  
de la Faculté de médecine  
de Montpellier**

Gérald Chanques

26

**Échos du 8<sup>e</sup> centenaire  
de la Faculté de médecine  
de Montpellier**

Philippe Albou

# Chefs d'œuvre du corps humain du Conservatoire d'anatomie de Montpellier

*par François Bonnel<sup>1</sup>, Caroline Ducoureau, Christophe Bonnel*



Fig. 1 : vue générale du Conservatoire d'anatomie.

<sup>1</sup> Pour toute correspondance : [profbonnel@free.fr](mailto:profbonnel@free.fr), Conservatoire anatomie, 2 rue école de médecine, 34000 Montpellier



Fig. 2 : l'écorché de B. Delmas dans le Conservatoire, à côté de cires dermatologiques et de squelettes d'animaux.

Au cœur de la prestigieuse Faculté de médecine de Montpellier, le Conservatoire d'anatomie, créé en 1795, a constitué un outil pédagogique incomparable pour des générations d'étudiants en médecine, avant que n'existent les techniques actuelles d'exploration du corps humain. Il constitue aujourd'hui un témoin privilégié de l'histoire de l'enseignement de l'anatomie.

En 1798, l'Ecole de médecine de Montpellier adopte une mesure décisive pour l'avenir de la collection : « *Nul élève ne peut être admis aux examens définitifs qui n'ait présenté une pièce anatomique naturelle ou artificielle pour être déposée au Conservatoire* ». Les dissections étaient réalisées par les candidats dans le cadre des Concours d'Anatomie d'Adjuvat, de Prosectorat et de l'Ecole Pratique de Chirurgie. Le Conservatoire

d'anatomie s'est donc considérablement enrichi grâce à ses étudiants et leurs professeurs. En 1851, l'accroissement des collections nécessite la construction d'un nouveau local. Le musée d'anatomie s'installe alors dans une galerie édifée par l'architecte montpelliérain Pierre-Charles Abric (1799-1871), en face du Jardin des plantes, où il se trouve toujours : il y présente depuis 1852 les collections rassemblées depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Des acquisitions d'origine externe complétèrent ensuite les collections, comme depuis 1803, une série de moulages en cire de Felice Fontana, originaires de Florence (Cf. plus loin). D'autres acquisitions, en plâtre ou papier mâché, ou encore des instruments de chirurgie furent également déposés au fil du temps au sein du Conservatoire.

Au 30 mars 1867, le conservateur faisait le bilan suivant : 961 pièces sèches et dans l'alcool et 4 760 autres pièces, pour un total de 5 721. Un autre bilan, en 1955, était plus précis : 450 pièces d'anatomie humaine, 800 pièces naturelles d'anatomie anormale, 1 600 pièces d'anatomie comparée, 2 000 instruments de chirurgie, 200 pièces de zoologie et 1 900 échantillons de médicaments. La collection de botanique comportait quant à elle un herbier de 1 800 plantes enfermées dans 749 paquets, une collection de 8 000 espèces de graines et 650 échantillons de bois.

Le Conservatoire comprend aussi, depuis 2011, la collection du musée parisien Delmas-Orfila-Rouvière (estimées à près de 8 000 pièces) qui s'était enrichi dans les dernières décennies de deux importantes donations, en particulier des spécimens en papier mâché des établissements Auzoux et surtout la collection Spitzner, célèbre ensemble de modèles anatomiques en cire du XIX<sup>e</sup> siècles : une salle spécifique fut créée en 2014, en vue de présenter quelques pièces emblématiques de ces collections. (Cf. plus loin)

Comme cela est indiqué dans la notice d'accueil : « Le Conservatoire est un lieu mythique, témoin des progrès de l'observation de l'anatomie et des maladies : la 'curiosité' doit être exclue et la visite restera 'respectueuse', en mémoire des êtres humains ayant fait don de leur corps pour la science. »

Le visiteur pénètre avec une certaine émotion dans la grande salle aux colonnes majestueuses : d'une superficie de 520 mètres

carrés, d'une longueur de 63 mètres, d'une largeur de 8,5 mètres et d'une hauteur de 15 mètres, elle se présente quasiment dans l'état où elle se trouvait au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est divisée en quatre parties par douze colonnes en stuc, d'ordre dorique, peintes en vert et imitant le marbre antique. Sur les parties hautes, le visiteur peut admirer quelques allégories peintes par Jean-Pierre Montseret (1813-1888). La partie centrale est ornée de statues, en particulier le *Bêcheur* d'Alphonse Lami et deux autres écorchés : ceux de Paul Richer et de Bernard Delmas.

Il est impossible de décrire dans le cadre de cette présentation la multitude et l'extrême richesse des pièces présentées : nous n'en proposerons donc ici que quelques-unes, à titre d'illustration, choisies parmi les plus emblématiques.

## 1 L'écorché de Lami, dit le *Bêcheur*

Cet écorché est une statue en carton-plâtre exécutée par le sculpteur Alphonse Lami (1822-1867). Elle fut présentée au Salon de peinture et de sculpture de 1857, sous le numéro « 2958 » avec le titre suivant : « Ecorché, ou Myologie superficielle du corps humain, dans l'attitude d'un bêcheur ». L'artiste qui avait suivi une formation académique à l'école des beaux-arts de Paris avait réalisé une représentation du corps humain répondant plus aux critères de l'anatomie artistique que scientifique, en choisissant d'exposer l'enveloppe musculaire du corps plutôt que sa composition organique. La posture remarquable de cet écorché fait écho à l'une des figures iconiques du traité *De humani corporis fabrica* d'André Vésale,

dont les nombreuses réinterprétations ont inspiré à Charles Baudelaire le poème *Le Squelette laboureur* :

Dans les planches d'anatomie  
Qui traînent sur ces quais poudreux  
Où maint livre cadavéreux  
Dort comme une antique momie,

.....  
On voit, ce qui rend plus complètes  
Ces mystérieuses horreurs,  
Bêchant comme des laboureurs,  
Des Écorchés et des Squelettes.

.....  
Dites, quelle moisson étrange,  
Forçats arrachés au charnier,  
Tirez-vous, et de quel fermier  
Avez-vous à remplir la grange ?

Voulez-vous (d'un destin trop dur  
Épouvantable et clair emblème !)  
Montrer que dans la fosse même  
Le sommeil promis n'est pas sûr

Baudelaire, *Le Squelette laboureur* (extraits),  
Les Fleurs du Mal (1857)

Pièce emblématique de la Faculté de Médecine de Montpellier, l'Écorché de Lami trône dans l'allée centrale du Conservatoire d'anatomie. Il a été prêté en 2018 au *Metropolitan Museum of Art* de New York, dans le cadre d'une exposition temporaire intitulée *Like Life : sculpture, color and the body*, du 20 mars au 22 juillet 2018. Grâce à ce prêt, une restauration de la couche picturale (prise en charge par le MET de New York) a pu être effectuée avant son départ outre-Atlantique.



Fig. 3 et 4 :  
le Bêcheur,  
d'Alphonse  
Lami, de face  
et de dos.





Fig. 5 : illustration du Traité de Vésale, représentant un squelette, la bêche à la main.

Il ouvrait par ailleurs la belle exposition *Art et anatomie* au Musée Fabre de Montpellier durant l'été 2020, à l'occasion du 8<sup>e</sup> centenaire de l'Université de médecine.

## 2 Les autres « écorchés » du Conservatoire

### L'écorché de Delmas

Bernard Delmas (1778-1847), qui fut l'un des trois prosecteurs nommés au moment de la création de l'École de santé en 1794, a été l'élève de Jean-Baptiste Laumonier (1749-1818), chirurgien de Rouen, célèbre pour avoir réalisé la première ovariectomie en 1781, mais aussi pour la réalisation de pièces anatomiques de grande qualité. Son habileté dans cette pratique avait conduit à la création d'une école destinée à l'enseignement de

l'art des préparations anatomiques en cire. Après son retour de Rouen, Delmas réalisa cette pièce en cire grandeur nature, connue sous le nom de *d'Ecorché de Delmas*.

### Ecorché de Houdon

Jean-Antoine Houdon (1741-1828) est l'un des plus importants statuaires du XVIII<sup>e</sup> siècle. Réputé pour le rendu réaliste de ses œuvres, habile dans le travail du marbre, Houdon avait aussi le talent de façonner la terre, le plâtre et le bronze. Son écorché en plâtre, au bras droit levé avec élégance, accueille le visiteur dans l'escalier d'accès au Conservatoire d'anatomie.

### Ecorché d'Auzoux

Louis Auzoux (1797-1880), médecin français, confronté à la difficulté de l'apprentissage de l'anatomie, conçut un écorché anatomique démontable en carton-pâte. Les différents organes étaient moulés, permettant ainsi une production en série. Il présenta son invention à l'Académie de médecine en 1822 et des milliers de ces modèles furent ensuite vendus dans le monde entier, pendant plus de cent cinquante ans, formant des générations de médecins. L'exemplaire du Conservatoire de la Faculté de médecine est exposé dans le *Theatrum anatomicum*.

### Ecorché de Richer

Collaborateur de Jean-Martin Charcot, Paul Richer (1849-1933) fut chef du laboratoire de clinique des maladies du système nerveux à la Salpêtrière, mais aussi dessinateur, graveur et sculpteur. Il est l'auteur d'un traité d'anatomie artistique paru en 1890. Son écorché, original et didactique, est présenté sous sa forme originale en plâtre dans la grande galerie du Conservatoire, mais aussi sous la forme d'une reproduction colorée dans la salle de la Collection Orfila-Delmas-Rouvière.





Fig. 6 : l'écorché de Bernard Delmas.

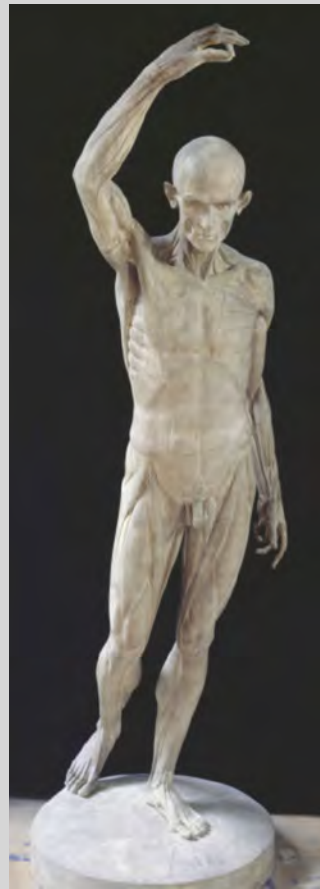


Fig. 7 : l'écorché au bras levé de Jean-Antoine Houdon.

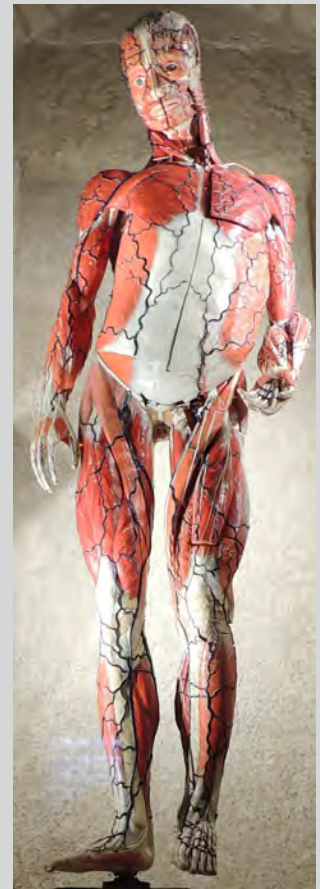


Fig. 8 : l'écorché grandeur nature de Louis Auzoux.



Fig. 9 et 10 : l'écorché de Paul Richer de face et de dos.



Fig. 11 : l'écorché de Paul Richer en version coloré.

### 3 Les voies lymphatiques selon Jean Pecquet

Jean Pecquet (1622-1674) est né à Dieppe. Après des études classiques à Dieppe, puis à Rouen (où il a connu Pascal), il vient à Paris vers 1642. A l'occasion du départ de son protecteur François Fouquet pour l'évêché d'Agde, Pecquet se décide à passer ses examens à la Faculté de médecine de Montpellier, prête à accueillir les étudiants étrangers à sa région. Il y fut successivement immatriculé le 15 juillet 1651, reçu licencié le 16 février 1652, puis docteur le 23 mars 1652. Il poursuit à Montpellier ses recherches commencées à Paris : c'est en particulier à Montpellier qu'il découvrit le réceptacle du chyle et le conduit thoracique par lequel le chyle coule dans les veines. Le Conservatoire possède une pièce anatomique exceptionnelle mettant en évidence les voies de drainage lymphatique.

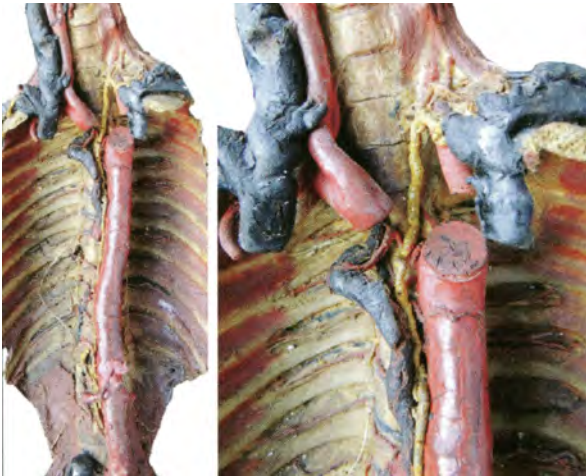


Fig. 12 : pièces anatomiques avec dissection du conduit lymphatique avec sa terminaison à la base du cou.

### 4 La collection Fontana des cires anatomiques de Florence



Fig. 13 : cire de l'atelier de Felice Fontana (1730-1805). Cerveau humain : section transversale du crâne, globe de l'œil et ses muscles, 1796.

© DRAC Occitanie.



Fig. 14 : première version de la cire de Fontana. Coupe sagittale de la tête

© DRAC Occitanie.

Important savant italien du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui fut à la fois médecin et naturaliste, l'abbé Felice Fontana (1730-1805), héritier de l'abbé Zumbo de Florence<sup>1</sup>, porta l'art de l'anatomie artificielle en cire à son apogée, et fit de l'anatomie humaine un instrument de prestige autant pour la science que pour les arts. Par la faveur du grand-duc de Toscane, Fontana organisa de 1771 à 1775 la mise en place de *La Specola, Imperiale e Reale Museo di Fisica e Storia Naturale* (Musée Impérial et Royal de Physique et d'Histoire Naturelle de Florence) dont il devint le premier conservateur et qu'il dirigea jusqu'à sa mort. Avec son modelleur Clemente Susini (1754-1814), son atelier de modelage de cires anatomiques devint rapidement le plus célèbre de toute l'Europe. Le renom de son « cabinet de cires » était tel qu'il attira les plus grands souverains. Il fit une copie des cires pour Joseph II, empereur d'Autriche et frère de Marie-Antoinette, qui le nomma à cette occasion chevalier du

<sup>1</sup> L'abbé Gaetano Zumbo (1656-1701) est le créateur de figures artistiques en cire, comme par exemple une fameuse représentation de la peste, qui est exposée à la *Specola* de Florence.



Fig. 16 : cire de l'atelier de Felice Fontana : Oreille interne, limaçon et canaux semi-circulaires, (1796).  
Phot. Palouzié, Hélène.

© DRAC Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées.

Saint-Empire. C'est Jean-Antoine Chaptal qui organisa la venue à Montpellier de ces copies tant convoitées, devant lesquelles Bonaparte était tombé en admiration. Celles-ci, qui avaient été enfermées à Florence dans 40 caisses, arrivèrent à Montpellier le 23 germinal an XI (13 avril 1803).

Fig. 15 : cire de l'atelier de Felice Fontana circulation fœtale du conservatoire d'anatomie de la Faculté de médecine de Montpellier, après restauration.

Phot. Pradier, Isabelle.

© DRAC Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées.



## 5 La « collection Delmas-Orfila-Rouvière » et la « collection Spitzner »

Le musée parisien connu sous le nom de « Delmas Orfila Rouvière » a été fondé en 1844 par Mathieu Orfila (par ailleurs pionnier de la toxicologie médico-légale), en tant que Musée d'anatomie de l'École de médecine de Paris. Situé à l'origine dans les locaux de la rue de l'École-de-Médecine, il est connu depuis 1847 sous le nom de musée Orfila. En 1953, André Delmas transféra le musée au nouveau bâtiment de l'école de médecine,

au 45 de la rue des Saints-Pères. Plus tard le musée changera son nom par l'adjonction au nom de son créateur, Mathieu Orfila, de ceux d'André Delmas et d'Henri Rouvière.

Le musée Delmas-Orfila-Rouvière s'est enrichi par la suite d'importantes donations, en particulier des spécimens en papier mâché des établissements Auzoux, puis de la collection de Pierre Spitzner, célèbre ensemble de modèles anatomiques en cire du XIX<sup>e</sup> siècle qui étaient présentés au

public dans un musée ambulant, fondé en 1856 et qui attiraient les foules. Parmi les pièces les plus emblématiques figuraient une *Vénus anatomique* démontable, composée de 40 morceaux, mais aussi d'autres pièces, représentant par exemple des scènes chirurgicales, comme une opération de la cataracte ou une césarienne. En 1985, cette collection fut rachetée aux enchères par les laboratoires Roussel-Uclaf qui la firent restaurer et l'offrirent à la Société anatomique de Paris qui la déposa en 1997 au musée Orfila.



Fig. 17 : Vénus anatomique (Collection Spitzner).



Fig. 18 : représentation d'une opération de la cataracte.



Fig. 19 : représentation d'une césarienne (Collection Spitzner).

Mais en 2004, l'Université Paris-Descartes décida de réaffecter les locaux qu'occupait le musée. Jean-Jacques Aillagon, alors ministre de la Culture, tenta d'empêcher cette décision, mais ne put rien faire, le musée dépendant de l'Éducation nationale... Jean-François Dhainaut, alors président de l'Université de Paris, demeura inflexible et fit mettre le musée en caisse : « M. Dhainaut considère

que la collection, très hétéroclite, comporte beaucoup de pièces en double ou triple exemplaire. Il n'envisage d'autre solution que de s'en débarrasser » écrivait Le Monde. Son successeur, le généticien Axel Kahn, termina la besogne et, sans imaginer l'intérêt qu'aurait pu avoir l'université de Paris à conserver un tel trésor, il en fit don à celle de Montpellier, bien étonnée de recevoir un aussi inestimable cadeau, qu'elle s'empressa d'accepter... La collection, estimée à près de 8 000 pièces, fut transférée en 2011. L'Université de Montpellier ne pouvant présenter, faute de place, toute la collection, créa en 2014 un espace spécifique, dit « Salle des anciens musées Delmas-Orfila-Rouvière », au sein des locaux de l'ancienne Faculté de médecine, avec la présentation de quelques pièces emblématiques de ces collections.

## 6 Malformations fœtales

La Faculté de Médecine, entre 1850 et 1905, recevait tous les cas de malformations qui constituent désormais une importante



Fig. 20 : gorille en papier mâché de Louis Auzoux.



Fig. 21 : vitrine exposant les malformations fœtales multiples.

collection d'exemples d'anomalies génétiques. Pendant de nombreuses décennies les malformations n'avaient pas trouvé d'explication et reposaient sur des fantasmes variés. Les progrès de la génétique permettent désormais de déterminer les étiologies de certaines d'entre elles.

## 7 La technique de l'injection-corrosion du foie

L'anatomie du foie et de sa division en plusieurs segments autonomes, ont été mis en évidence par le Dr Couinaud à Paris et le Dr Rapp à Montpellier, tous les deux en 1953, grâce à la technique de l'injection-corrosion réalisée sur plusieurs centaines d'organes.

Grâce à ces travaux fondamentaux de systématisation, la chirurgie du foie a pu faire des progrès significatifs. La Faculté de médecine de Montpellier conserve des pièces issues de ces deux collections d'importance mondiale.



Fig. 22 et 23 : diprosope avec anomalie de fermeture du tube neural, avec anencéphalie et rachishisis, de face et de dos.



Fig. 24 : vitrine avec les pièces anatomiques de foies injectés par Rapp.



Fig. 25 : pièces anatomiques de foies injectés par Rapp à Montpellier.



Fig. 26 : corrosion du foie par C. Couinaud, Collection « Delmas, Rouvière, Orfilla ».

## L'état actuel des collections

L'importance, à la fois en nombre et en volume, des collections, l'impossibilité de pouvoir présenter tant de merveilles dans des conditions correspondant aux standards muséographiques actuels, mais aussi le soutien limité fourni par les pouvoirs publics, font que les visites ne se font actuellement qu'au compte-goutte. La présentation régulière d'expositions à thème, avec un choix d'objets issus des collections pourrait être une voie prometteuse pour faire connaître à un plus large public ce patrimoine exceptionnel.

## Informations pratiques

- ▮ **Adresse :** Conservatoire d'anatomie, Ancienne Faculté de médecine, 2, rue de l'École de Médecine, 34000 Montpellier
- ▮ **Renseignements et visites guidées :**  
Office de Tourisme : 04 67 60 60 60 ou [contact@ot-montpellier.fr](mailto:contact@ot-montpellier.fr)

## Visite virtuelle du Conservatoire d'anatomie

L'université de Montpellier a développé depuis 2017 un module de visite virtuelle en accès libre du conservatoire d'anatomie : le visiteur peut avancer dans les galeries en choisissant son allée (centrale, gauche ou droite), et en avançant au fur et à mesure dans chaque section grâce à

la touche « suite ». Le visiteur peut ensuite déplacer la « caméra virtuelle » vers la droite ou la gauche en cliquant sur l'image et en déplaçant la souris dans le sens voulu.



Fig. 27 : page d'accueil de la visite virtuelle du Conservatoire

## Pour en savoir plus

A l'occasion du huitième centenaire de l'Université de médecine de Montpellier, un ouvrage largement illustré est sur le point d'être édité, sous la direction de François Bonnel, avec une trentaine de contributeurs : il présentera l'histoire de l'anatomie et avec de nombreuses pièces anatomiques contenues dans le conservatoire. Environ 500 des pièces sur 6 000 ont été reproduites dans cet ouvrage.

Renseignement sur l'ouvrage : <http://livremuseeanatomie.fr/>

Correspondance : F. Bonnel, Conservatoire Anatomie, Faculté de médecine, 2 rue école de Médecine, 34000 Montpellier

(Les auteurs remercient le Pr Th. Lavabre-Bertrand et le Dr Ph. Albou pour leur participation et leurs conseils dans la rédaction)





## Bibliographie

H. PALOUZIE, Felice Fontana (1730-1805). L'aventure des cires anatomiques de Florence à Montpellier, Gimbernat, 2010 (\*\*), vol. 54, pages 281-300, ISSN : 0213-0718. Consulté en ligne le 15 septembre 2021 avec [ce lien](#)

H. PALOUZIE et C. DUCOURAU, *De la collection Fontana à la collection Spitzner, l'aventure des cires anatomiques de Paris à Montpellier*. Consulté en ligne le 15 septembre 2021 avec [ce lien](#)

J. DELEUZE, *Le lent abandon des musées parisiens d'histoire de la médecine*, Revue du praticien, Vol. 66 - Mars 2016, pp. 342-346

F. BONNEL, Th. LAVABRE-BERTRAND, Ch BONNEL, *The teaching of anatomy in Montpellier University during VIII centuries (1220–2020)*. Surg Radiol Anat 41:1119–1128, (2019)

F. BONNEL et F. DUPARC, *F. Historical anatomy of hepatic segmentation: about 250 livers corrosions by Rapp (1953) and Couinaud (1953) in the Conservatory of Anatomy in Montpellier*. Surg Radiol Anat **42**, 1407–1420 (2020)

Plaquette de l'exposition *Art et anatomie* au Musée Fabre et au Musée Atger de Montpellier, été 2020

### Crédits photographiques

© Conservatoire d'anatomie de Montpellier (sauf mention contraire dans le texte)

# Un timbre pour le 8<sup>e</sup> centenaire de la Faculté de médecine de Montpellier

Par le Pr Géraud Chanques

Porteur du projet philatélique et secrétaire général du comité des 800 ans.



Fig. 1 : Le timbre des 800 ans.

## Contexte philatélique

La Faculté de médecine, qui est une institution dont l'histoire est intimement liée à celle de la ville de Montpellier, avait déjà fait l'objet

d'un timbre en 1985 : elle avait été choisie comme institution emblématique de la ville pour célébrer le millénaire de sa fondation.



Fig. 2 : Le timbre du millénaire de Montpellier (1985-1985)

Ainsi, l'idée de proposer un dossier philatélique à *Phil@Poste*<sup>1</sup>, a surgi très tôt dans la réflexion préalable aux célébrations des 800 ans. Le dossier de présentation a été adressé officiellement en octobre 2018 pour être examiné à la commission de décembre fixant le programme philatélique officiel de l'année 2020. Il a été retenu, avec

<sup>1</sup> Organisme qui produit les timbres français sous la tutelle de la Poste et du Ministère de l'Économie et des Finances

quelques dizaines d'autres projets parmi près de 800 dossiers auditionnés, et publié au Journal Officiel de la République le 29 janvier 2019. Le timbre, son document philatélique et son cachet d'oblitération « premier jour » ont été réalisés de manière collaborative par *Phil@poste* et le comité d'organisation des 800 ans. Le timbre a été imprimé à 600 000 exemplaires en une seule fois et mis en vente au niveau national le 14 juin 2020. Il a été présenté en avant-première au bureau de poste Montpellier Préfecture le 13 juin 2020. Cette opération pour laquelle a été réalisé un timbre à date « premier jour » a été inaugurée par M. Jacques Gianni, Directeur de Territoire de la Poste de Montpellier, le Pr Philippe Augé, Président de l'Université de Montpellier, le Pr. Michel Mondain, Doyen de la Faculté de médecine, et le Pr. Thierry Lavabre-Bertrand, Vice-président de l'Université délégué au patrimoine et président du comité des 800 ans, en présence de M. Michel Soulié, président de l'association philatélique montpelliéraine et de plusieurs membres de la poste montpelliéraine et régionale dont M. Stéphane Carayol, responsable des bureaux de poste du centre-ville, très impliqué dans le rayonnement du projet.

Le journal Midi Libre soulignait dans son édition du 14 juin, que le timbre était « bleu comme l'espoir », l'espoir d'une résolution rapide de la crise sanitaire qui marquait



Fig. 3 : Timbre avec les armes de Montpellier en 1941.



Fig. 4 : Timbre du 92<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Française des Associations Philatéliques en 2019.

profondément l'année 2020. C'est pour cette raison d'ailleurs que l'opération « premier jour » s'était déroulée malheureusement à huis clos dans le respect des consignes sanitaires. Une opération « second jour » avec un second cachet d'oblitération était prévue et travaillée jusqu'en janvier 2021, mais l'opération sera également annulée en raison de la persistance de la crise sanitaire. Le timbre, usuellement mis en vente pour une durée de 9 mois, bénéficiera d'une petite prolongation jusqu'au 30 juin 2021.

Il s'agissait du quatrième timbre-poste national illustrant la ville de Montpellier, avec celui de 1941 à l'effigie de l'écusson montpelliérain, celui du millénaire de la ville en 1985 dont nous avons déjà parlé, et celui de 2019 émis à l'occasion du 92<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Française des Associations Philatéliques. Ont donc été attribués à la ville de Montpellier deux timbres nationaux, deux années consécutives, ce qui est assez rare dans l'histoire du timbre français pour être souligné, comme l'avait indiqué M. Gianni dans son allocution.

### Esthétique et conception du timbre

La conception du timbre a été supervisée par Mme Christine Lence, cheffe de projet

à *Phil@Poste*. Le cahier des charges imaginé par le comité des 800 ans était de représenter l'histoire et l'avenir. Il a été demandé de mixer différentes techniques : une technique proche de la taille douce classique pour figurer le bâtiment historique de la faculté (plus ancien bâtiment universitaire de la ville, initialement collège-monastère pour les étudiants en droit canon et en théologie, inauguré par le Pape Urbain V en 1367) et une technique plus moderne pour figurer le nouveau Campus Santé Universitaire Arnaud de Villeneuve inauguré en 2017. Après plusieurs tentatives de représentation du nouveau bâtiment, c'est Mme Sophie Belloni-Vitou, photographe du cabinet de François Fontès, architecte de l'ouvrage, qui proposera la photographie servant de support à la conception. Mme Belloni-Vitou représentera d'ailleurs le cabinet Fontès lors de la cérémonie premier jour.



Fig. 5 : François Gigot de La Peyronie (1678-1747). Gravure de Forestier, d'après H. Rigaud.



Fig. 6 : Paul Joseph Barthez (1734-1806). Gravure de Lambert.

Le choix des deux personnages centraux, Lapeyronie et Barthez est un clin d'œil au timbre de 1985 qui mettait à l'honneur leurs statues encadrant l'entrée de la Faculté. Ces deux personnages symbolisent l'union du chirurgien et du médecin, ou encore de la pratique et de la doctrine, union qui constitue l'une des composantes identitaires de l'école médicale montpelliéraine depuis le Moyen-âge (Cf. fig. 5 et 6 les gravures dont s'est inspiré le réalisateur du timbre). Enfin, il a été souhaité que le timbre des 800 ans soit un timbre à gomme, c'est-à-dire à l'ancienne, et non à adhésif, en raison d'une plus grande valeur philatélique.

### Contexte historique commémoratif

Les commémorations sont des événements dont l'objectif est de rappeler de manière régulière des éléments d'histoire constitutifs



Fig. 7 : La bataille de Las Navas de Tolosa.



Fig. 8 : La bataille de Muret.

de notre société. Les timbres-poste sont à ce titre des marqueurs historiques officiels, mais ce sont aussi des œuvres d'art à destination du grand public :

- En 2012, l'Espagne commémorait aussi par un timbre, les 800 ans de la bataille de Las Navas de Tolosa qui avait réuni les troupes almohades, castillanes et aragonaises, marquant le devenir de la péninsule ibérique ;
- En 2013 et 2014, des timbres français commémoraient également les 800 ans des batailles de Muret (entre le comte de Toulouse allié au roi d'Aragon contre la croisade des albigeois) et de Bouvines. Cette dernière scellera le destin du jeune Royaume de France en tant que nouvelle puissance de l'Europe médiévale face au Saint-Empire, à la Flandre et à l'Angleterre.

Contre toute attente, le sujet de ces trois timbres commémoratifs d'un huitième centenaire sont historiquement liés au timbre des 800 ans de la Faculté de Médecine de Montpellier. Ils rappellent l'histoire du Moyen-Âge central, où l'Europe était le terrain d'affrontements géopolitiques



Fig. 9 : La bataille de Bouvines

entre rois, papes et empereurs. Ce sont les papes qui, prenant conscience du risque d'un nouvel enseignement explosif et non régulé – touchant la pensée, la philosophie, la théologie, le droit et la médecine<sup>2</sup> – inventeront le concept d'Université au sens légal et fonctionnel du terme, en édictant les premières chartes juridiques de leur fondation : ces chartes constituaient, comme aujourd'hui, un ensemble de lois qui permettaient d'équilibrer les droits et les devoirs respectifs de la communauté

<sup>2</sup> Enseignement ayant déjà commencé à intéresser empereurs, rois et même seigneurs locaux comme Guilhem VIII à Montpellier en 1181.

(*universitas* en latin) des maîtres avec la communauté des étudiants, en lien avec l'autorité locale et supra-locale. C'est l'une des grandes inventions du Moyen-Âge, une invention qui a rayonné à travers le monde jusqu'à aujourd'hui, guidant l'évolution de l'enseignement supérieur, faite d'un équilibre constant entre maîtres, étudiants et gouvernants.

Par ailleurs, l'invention de l'Université au sens moderne, légal et officiel du terme, constitue aussi l'une des premières armes efficaces du « *soft power* ». Cette arme stratégique peut être décryptée comme étant le pendant « pacifique » des trois batailles précédemment citées. En effet, les trois premières « Universités » qui auront *in fine* la force « d'Universalité » du savoir car supportées officiellement par l'autorité internationale en vigueur (l'Église romaine), recevront de la papauté une régulation et un chapeau juridique selon un schéma et une chronologie qui forcent l'admiration géopolitique : l'Université de Paris en 1215 (essentiellement arts libéraux et théologie, c'est l'Université du savoir idéal et spirituel) ; l'Université de Bologne en 1219 (droit : savoir politique et social) ; et enfin l'Université de Montpellier en 1220 (Université de la médecine : savoir charnel et individuel). Trois Universités établies peut-être intentionnellement selon un ordre chronologique respectant la dignité des trois manières de vivre au Moyen-Âge (spirituelle, collective ou individuelle), mais aussi trois Universités dans les trois entités géopolitiques incontournables du moment : Royaume de France (Paris), Saint Empire (Bologne), Couronne d'Aragon (le roi d'Aragon étant alors seigneur de Montpellier), trois nations illustrées par les trois batailles décisives

évoquées par les timbres des 800 ans dont nous avons parlé plus haut.

Parmi ces trois batailles, celle de Muret, emblématique de la croisade des albigeois, est intimement liée à la fondation de l'Université des médecins de Montpellier sept ans plus tard par le Cardinal Conrad, qui était le légat apostolique envoyé en mission par le Pape Honorius III pour combattre l'hérésie cathare en Languedoc, « par tout moyen ». En effet, la fondation de la première Université de Médecine de l'Histoire s'inscrirait dans la guerre contre le catharisme, ce qui constitue l'hypothèse historique la plus probable aujourd'hui. Comme le signale le Pr François-Olivier Touati, le préambule des statuts de 1220 fait référence de manière implicite mais sans ambiguïté à l'hérésie. En outre, la promotion de la médecine par l'Église qui est inscrite dans ces statuts représente un changement de paradigme total de l'Église vis-à-vis de la médecine, qui est même élevée au rang de science universitaire, alors qu'elle n'avait été jusqu'alors considérée qu'avec beaucoup de réserves et de restrictions (jusqu'au quatrième Concile de Latran en 1215). Aussi, la médecine dont l'objectif est d'améliorer la santé charnelle serait allée contre l'idéologie cathare, et en contrôlant la formation des médecins, l'Église gagnait également le monopole de la pratique médicale, freinant toute implication des médecins auprès des cathares.

Enfin, la création de la première Université de Médecine en 1220 s'inscrivait aussi dans un contexte de dérégulation complète de l'enseignement et de la pratique médicale, notamment à Montpellier où le seigneur Guilhem VIII avait édicté 40 ans plus tôt une liberté totale d'enseigner la médecine.

L'organisation officielle de l'Université médicale permettait ainsi de structurer le savoir, à l'encontre des hérétiques et des charlatans. La médecine devenait une science universitaire au même titre que le droit, les arts libéraux et la théologie. Mais l'histoire est malicieuse : alors que la Faculté de médecine s'apprêtait à célébrer ses 800 ans,

une pandémie mondiale d'une ampleur inégalée s'installait dans un contexte de crise des autorités médicales, scientifiques et universitaires, crise accompagnée d'une surmédiation de débats. En 2020 comme en 1220, la science médicale universitaire s'interroge toujours sur ce que peut être la connaissance et la place de l'incertitude.

### Images du premier jour d'émission, le 13 juin 2020



Fig. 10 : Le comité des 800 ans présente le timbre commémoratif. De gauche à droite : Pr Philippe Augé, Président de l'Université ; Pr Thierry Lavabre-Bertrand, Président du Comité des 800 ans ; Pr Gérald Chanques, porteur du projet philatélique et secrétaire général du comité des 800 ans ; Pr Michel Mondain, Doyen de la Faculté de Médecine et M. Stéphane Carayol, responsable des bureaux de poste du centre-ville de Montpellier.



Fig. 11 : Une enveloppe du 1<sup>er</sup> jour.

Collection Historique du Timbre-Poste Français



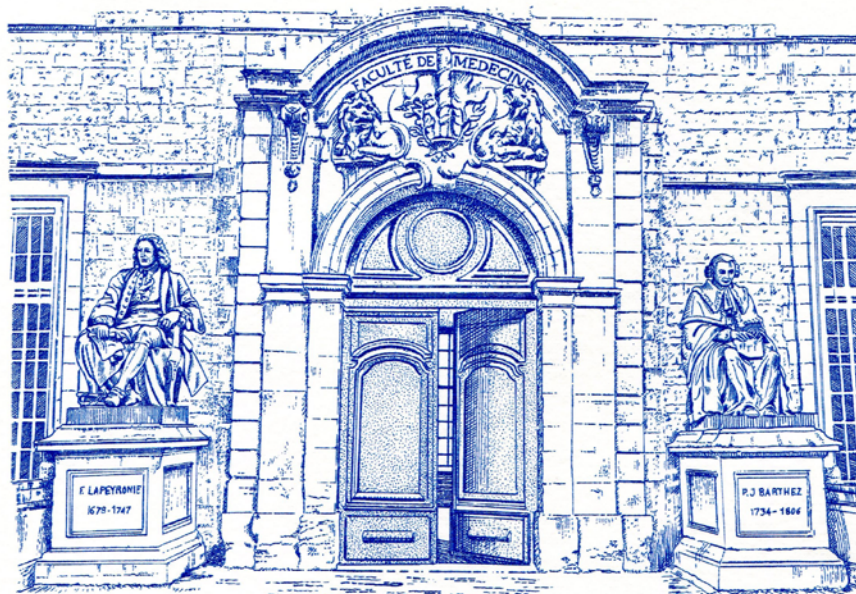
## 800 ANS

### DE LA PLUS ANCIENNE FACULTÉ DE MÉDECINE AU MONDE UNIVERSITÉ de MONTPELLIER

Le 17 août 1220, le cardinal Conrad, légat du pape Honorius III, octroyait à l'Université des médecins de Montpellier, tant docteurs qu'étudiants, des statuts officiels et perpétuels : la plus ancienne université médicale de l'histoire était née. Il y a 800 ans à Montpellier, la communauté médicale était la première au monde à recevoir un statut universitaire. L'enseignement de la médecine sera ainsi organisé selon les principes juridiques définissant l'Université au Moyen Âge : monopole de l'enseignement et de la pratique, reconnaissance du diplôme et lois régissant la communauté (*universitas* en latin) des enseignants et la communauté des étudiants. L'équilibre de ces deux parties à la recherche d'un compromis est encore aujourd'hui l'élément moteur des institutions universitaires modernes.

1367-2017 : 650 ans séparent l'inauguration du collège Saint-Benoît-Saint-Germain, du Campus Santé Arnaud-de-Ville-neuve de l'architecte François Fontès. Le premier est un monastère bénédictin à l'aspect de forteresse médiévale. Bâtiment épiscopal, il est confisqué à la Révolution puis donné à l'École de santé. Les thèses y sont soutenues depuis plus de 200 ans. Les étudiants y ont toujours cours, traditionnellement, pour s'imprégner de l'esprit de l'École. Cet esprit est représenté par les deux statues qui accueillent les visiteurs : le chirurgien Lapeyronie et le médecin Barthez. Le premier a œuvré à rapprocher les chirurgiens des médecins, la pratique de la doctrine. Le second est la figure du médecin encyclopédiste philosophe des Lumières, défenseur de la spécificité de la science du vivant.

Si la faculté historique est la forteresse, le nouveau campus en est le navire amiral. Muni d'un équipement pédagogique haute technologie, il est armé pour naviguer vers l'avenir, bien ancré dans les racines humanistes de l'école. Citant Rabelais, médecin de la Faculté, si « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », en médecine à Montpellier, cela fait 800 ans que l'on apprécie la science avec conscience !



Timbre-poste (héliogravure) : conception Agent M, © Tallandier-Bridgeman images. Campus Santé Arnaud-de-Ville-neuve : © François Fontès architecte / photo Sophie Belloni-Vitou. Document philatélique : création et mise en page Claude Perchat d'op. photo Yann GAUTIER / Naturimages. Cachet d'oblitération : Dixit consulting. En collaboration avec le comité d'organisation des 800 ans : Professeur Michel Mondain, Professeur Thierry Lavabre-Bertrand, Docteur Christophe Bonnel, Madame Maud Minard. Texte et projet : Professeur Gérard Chanques.

Phil@poste / 21 20 510 / © La Poste 2020

Fig. 12 : document philatélique en lien avec la parution du timbre des 800 ans.



## Références

1. Geneviève DUMAS, *Santé et société à Montpellier à la fin du Moyen Âge*. Coll. *The Medieval Mediterranean Peoples, Economies and Cultures, 400–1500*. Volume 102. Leiden-Boston: Brill, 2015, 591 p. Chapitre 1. Les médecins à travers les statuts de l'école de médecine (1220–1360).
2. Thierry JEANNEAU, *Le contexte socio-historique de la donation des premiers statuts de l'Universitas medicorum de Montpellier : le 17 août 1220*, Thèse dirigée par le Pr. Thierry LAVABRE-BERTRAND, soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier, 1988, 321 p.
3. Jacques VERGER, *Les universités au Moyen Âge*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF), 1973, revu en 2013, 228 p.
4. Jacques LE GOFF, *Pour un autre Moyen Âge*. Paris: Gallimard, col. NRF, 1977, 415 p.
5. François-Olivier TOUATI, *How is a university born? Montpellier before Montpellier*, CIAN Revista de Historia de las Universidades. Madrid : Instituto Figuerola de Historia y Ciencias Sociales, Universidad Carlos III de Madrid, 2018, p. 41-78.
6. Lionel NAVARRO, Gérald CHANQUES, *On n'explique pas assez ce qu'est l'incertitude en médecine*, LOKKO, 13 Janvier 2021 (<https://www.lokko.fr>).

### Droits de reproduction

- Fig. 1 (800 ans de la Faculté de médecine de Montpellier, 2020), Fig. 11 et Fig. 12 : Conception graphique Agent M © Tallandier Bridgeman Images, © François Fontès architecte, © Photo Sophie Belloni-Vitou, © La Poste 2020
- Fig. 2 (Millénaire de Montpellier, 1985) © Pierre Albuissou
- Fig. 3 (Armes de Montpellier, 1941) : Droits Réservés La Poste 1941
- Fig. 4 (92<sup>e</sup> congrès de la Fédération Française des Associations Philatéliques, 2019) : Création graphique de Sophie Beaujard d'après une photo de © ROLLINGER-ANA/ HYPERLINK "<http://onlyfrance.fr/>" ONLYFRANCE.FR ; D'après une photo de © Henri Comte / Epicureans HC ; D'après une photo de © Philippe Roy / Aurimages ; D'après une photo de © Andia / Monasse et © La Poste, 2019.
- Fig. 5 et 6 (portraits de La Peyronie et de Barthez) : libres de droit
- Fig. 7 (Batalla de Las Navas de Tolosa, 2012) © Correos de España
- Fig. 8 (Bataille de Muret, 2013) : © Louis Boursier, graveur
- Fig. 9 (Bataille de Bouvines, 2014) : © Elsa Catelin
- Fig. 10 : Faculté de médecine de Montpellier

# Échos du 8<sup>e</sup> centenaire de la Faculté de médecine de Montpellier

*Par Philippe Albou*

Le programme des événements prévu tout au long de 2020, pour célébrer comme il se devait, le 8<sup>e</sup> centenaire de la Faculté de Médecine de Montpellier, a été pour le moins bouleversé compte-tenu des circonstances que l'on sait. Plusieurs rencontres se sont cependant tenues, dont la plus prestigieuse le lundi 17 août 2020 dans la cour de l'ancienne Faculté de médecine : Cf. *e.SFHM 2-2021*. D'autres événements ont par contre été annulés, repoussés et/ou organisés en visioconférence, aussi bien en 2020 qu'en 2021 : il serait fastidieux d'en faire la liste. Ceci étant, certaines manifestations, tels que des expositions, des publications, des émissions de radio, etc. se sont tenues en temps et en heure. Nous nous proposons d'évoquer les plus marquantes d'entre elles qui nous aideront à garder la mémoire de cette célébration historico-médicale exceptionnelle, qui s'est intégrée depuis maintenant deux ans dans la vie quotidienne des Montpelliérains.

## SIX EXPOSITIONS

### 1. Les grandes figures de la médecine à Montpellier

Cette exposition, comprenant 15 grands panneaux bien rédigés et parfaitement illustrés, était présentée en plein air sur

l'esplanade Charles de Gaulle, à côté de la place de la Comédie. Les promeneurs pouvaient découvrir l'histoire de la médecine de leur ville à travers ses lieux emblématiques, et les grands personnages qui ont fait son histoire. Plusieurs panneaux traitaient de thèmes particuliers, tels que l'histoire des chirurgiens, celle des apothicaires ou encore



Fig. 1 : l'exposition sur l'esplanade Charles de Gaulle.



Fig. 2 : La couverture du catalogue.



Fig. 3-4 : Couverture recto-verso du catalogue.



Fig 5 : Ouverture de l'exposition avec l'écorché de Lami.



Fig. 6 : Homme debout s'appuyant sur un bâton (Francesco Mola, 17<sup>e</sup> s.).



Fig. 7 : Leçon d'anatomie à l'usage des artistes (tableau de Numa Boucoiran, 1873).



Fig. 8 : Présentation d'un exemplaire de la *Fabrica* de Vesale.

le célèbre Jardin des plantes où s'illustrèrent Richer de Belleval, créateur du jardin à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et Pierre Magnol, qui décrit au XVII<sup>e</sup> siècle plus de 2000 plantes<sup>1</sup>. Un panneau évoquait également les figures d'Agnès McLaren, Glafira Ziegelmann et Pauline Lautaud, qui firent partie des premières femmes diplômées en médecine à Montpellier à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ensemble des panneaux ont été reproduits dans une brochure distribuée aux visiteurs intéressés. Celle-ci, qui est disponible en ligne : [Brochure - Grandes figures de la médecine à Montpellier](#)

<sup>1</sup> Pierre Magnol (1638-1715) fut à l'origine du nom du Magnolias, arbre découvert en Amérique et que son ami l'abbé Charles Plumier désigna ainsi pour lui rendre hommage.

## 2. Art et Anatomie

Le musée Fabre et le musée Atger ont eu la bonne idée de mettre en commun leurs fonds d'arts graphiques pour une exposition, répartie sur les deux sites, et dédiée à l'étude et à la représentation du corps. Comme rappelé dans la présentation de l'exposition, la représentation du corps ne se conçoit plus, depuis la Renaissance, sans une solide connaissance scientifique de l'anatomie : les artistes nourrissent leur pratique par l'étude du modèle vivant, mais aussi en assistant à des séances de dissection ou en consultant des traités scientifiques. Ce sont les affinités entre art et anatomie que l'exposition du musée Fabre proposait de découvrir. En

regard, le musée Atger avait choisi de mettre en exergue sa réflexion, à travers une succession de portraits d'expression, à propos des valeurs humanistes de son donateur. Une brochure était distribuée aux visiteurs, également téléchargeable en ligne : [Brochure - Art et anatomie](#) et une belle [Présentation de l'exposition](#) est consultable sur le site du Musée Fabre.

### 3. Corps à cœur

Les collections anatomiques de la Faculté de médecine de Montpellier sont un témoignage remarquable des méthodes d'enseignement de l'anatomie du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, avec désormais le développement de « l'anatomie du vivant » et des techniques modernes d'investigation du corps humain. La collection montpelliéraine, riche de plus de 5 600 pièces, a eu au fil du temps un lien direct avec la recherche et l'enseignement. De plus, les collections des anciens musées Delmas-Orfila-Rouvière de l'Université de Paris (près de 8 000 pièces), sont venues

accroître cette collection en 2014 : Cf. supra p. 4 à 17.

Ceci étant, faute de place et aussi en raison du désir de garder le Conservatoire d'anatomie dans son état d'origine, comme témoin exceptionnel de la muséographie du XIX<sup>e</sup> siècle, toutes les pièces ne peuvent être exposées en permanence. D'où l'idée de présenter au grand public des pièces des réserves sous la forme d'exposition temporaire. C'est ainsi que l'exposition « Corps à cœur », qui s'est tenue dans les salles *Technè Makrè*<sup>2</sup> au rez-de-chaussée du bâtiment historique de la Faculté de médecine évoquait les innovations pédagogiques en anatomie et les progrès thérapeutiques du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, à travers une sélection d'objets et de pièces d'anatomie, mis en regard de l'imagerie médicale actuelle. Trois thèmes étaient déclinés : la diversité des supports pédagogiques, la description du corps humain, et enfin les pathologies et les thérapies.

<sup>2</sup> Expression tirée du début des *Aphorismes* d'Hippocrate : τέχνη μακρῆ, « l'art est long ».

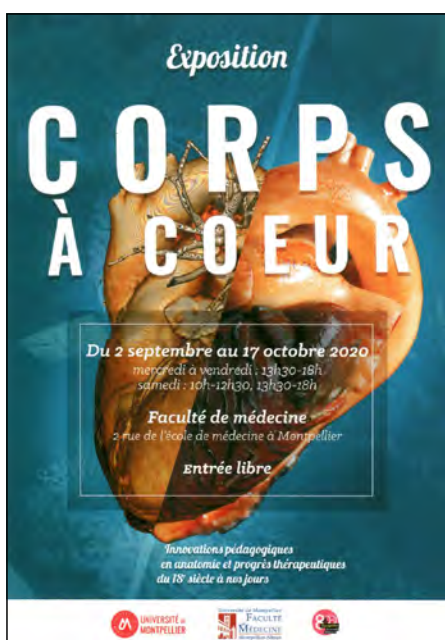


Fig. 9 : Affiche de l'exposition.



Fig. 10 : Plaque pédagogique du XIX<sup>e</sup> siècle avec les phases du développement de l'embryon et du fœtus.



Fig. 11 : Chevrette (XVII<sup>e</sup> s.).



Fig. 12 : Plat ovale avec trois singes habillés en homme (XVII<sup>e</sup> s.).

#### 4. Pharmacopées # Arts # Pharmacie # Montpellier

Le musée Fabre présentait, dans le cadre de l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, la collection privée de Jacques Bousquet, érudit montpelliérain ayant œuvré à la conservation du patrimoine local, avec une série de pièces de faïence d'une qualité exceptionnelle. Cette collection faisait redécouvrir la place et l'histoire de l'apothicairerie montpelliéraine dans son compagnonnage avec la médecine. Cette exposition, qui faisait écho à celle de 2012 intitulée « Terre de faïence »<sup>3</sup>, a donné lieu à la publication d'un beau catalogue illustré, édité par le musée Fabre et les Ed. Snoeck, avec des textes d'H. Amouric, L. Vallauri et J.-L. Vayssettes. Le premier chapitre évoque le métier d'apothicaire à Montpellier du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles (enseignement, relations avec l'université, pharmacopées, organisation des boutiques, etc.). La collection de Jacques Bousquet est ensuite présentée, avec l'origine des 60 pots à pharmacie exposés et des autres

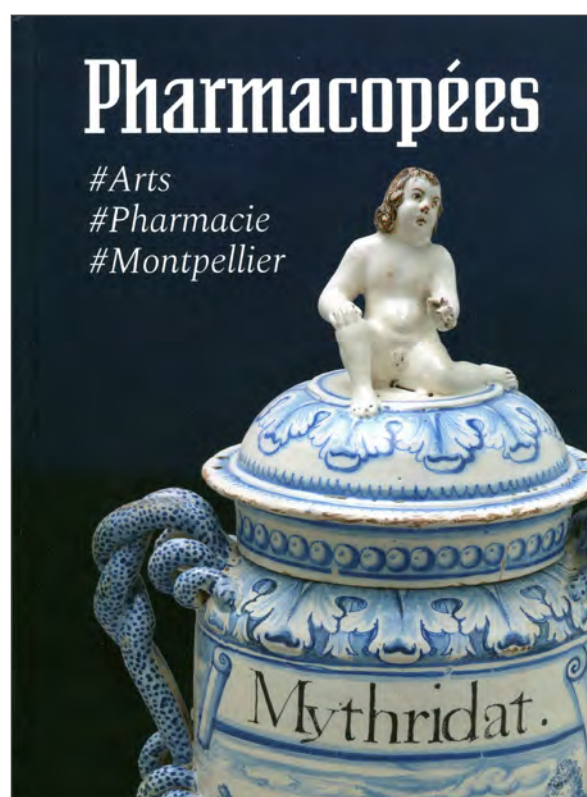


Fig. 13 : Catalogue de l'exposition : JL Vayssettes et F Hudowicz (dir.), *Pharmacopées* - #Arts #Pharmacie #Montpellier, Musée Fabre, Ed. Snoeck, 2020, 168 p., 25 €.

objets issus d'ateliers montpelliérains. Le livre était complété par le catalogue détaillé des œuvres exposées et par un texte de Marie Tanneau sur la thériaque à Montpellier. Viennent ensuite un lexique des inscriptions pharmaceutiques, une bibliographie et un index des noms. Enfin, l'interview de Jeanne Susplugas, artiste contemporaine

<sup>3</sup> Exposition présentée en 2012 au Musée Fabre et au musée Henri Prades (Lattes) : Cf. Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri (dir.), *Montpellier terre de faïences. Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIII<sup>e</sup> siècle*, Milan, Silvana Editoriale, 2012, 551 p.

dont quelques œuvres étaient présentées dans l'exposition, et qui apporte son regard moderne sur la relation symbolique que nous avons avec les médicaments. Le musée Fabre propose sur son site une [Visite virtuelle de l'exposition](#).

## 5. Trésor des fonds médicaux de la médiathèque de Montpellier (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)

Initialement prévue fin 2020, cette exposition s'est finalement tenue du 15 juillet au 3 octobre 2021 dans les locaux de la Médiathèque Emile-Zola fraîchement rénovée. La médecine et les médecins étaient mis en valeur d'un point de vue à la fois historique, médical, esthétique et littéraire. Quatre-vingt-treize œuvres de différente nature étaient présentées : estampes et portraits, médailles, jetons, incunables,



Fig. 14 : Affiche de l'exposition.

manuscrits, imprimés, périodiques, livres de bibliophilie et affiche. Ils permettaient de se plonger dans différentes thématiques liées à la médecine telle que la balnéothérapie, l'anatomie, la botanique... Concernant plus particulièrement l'histoire de l'école de Médecine de Montpellier, certaines figures médicales célèbres étaient mises en avant, en particulier Gui de Chauliac, Arnaud de Villeneuve et Guillaume Rondelet.

## 6. L'humain dans son jardin. Curiosités botaniques et anatomiques

Cette exposition photographique, présentée au sein du Jardin des plantes, du 10 juillet au 10 octobre 2021, est intitulée *L'humain dans son jardin*. Elle présente une série de photographies originales réalisées par Cédric



Fig 15 : Coulisses de la séance photo dans le conservatoire d'anatomie, 2021, © Cédric Matet.



Fig 16 : Le bêcheur, écorché réalisé par Alphonse Lami, XIX<sup>e</sup>. © Cédric Matet.



Fig. 17 : Affiche de l'exposition.

Matet, que l'artiste présente comme des « chimères », mêlant végétaux et pièces anatomiques. Elles constituent une espèce de dialogue entre l'humain et la nature, cherchant à traduire la relation entre la médecine, l'art et le vivant depuis le début de l'histoire de l'Université de médecine à Montpellier.

## TROIS LIVRES

### 1. 900 ans d'enseignement de la Médecine à Montpellier

Publié en 2020, à l'occasion du 8<sup>e</sup> centenaire de la Faculté de médecine de Montpellier, cet ouvrage est non seulement bienvenu, mais il est également précieux : il apporte en effet un éclairage à la fois précis et synthétique de la médecine à Montpellier du Moyen Âge à nos jours. Le titre choisi par Jean-Pierre Dedet, évoque non pas les 800 ans... mais les 900 ans de l'enseignement de la Médecine à Montpellier : cette petite « astuce » permet à l'auteur d'insister sur le fait que le 17 août 1220, lorsque le Cardinal Conrad d'Urach, Légat du Pape Honorius III, fut mandaté pour établir les premiers statuts de l'Ecole de Médecine de Montpellier, l'enseignement de la médecine existait déjà de fait depuis plus d'un siècle, soit depuis le début du XII<sup>e</sup> siècle, et peut-être même à la fin du XI<sup>e</sup><sup>4</sup>. Dans le préambule des statuts de 1220, il est d'ailleurs indiqué que « la science médicale brille, depuis de nombreuses années avec éclat à Montpellier, d'où elle répand ses bienfaits vivifiants dans différentes parties du monde ».

Comme le signale dans la préface le Pr Mondain, Doyen de la Faculté de Médecine, cet ouvrage est le fruit « d'une

<sup>4</sup> Soit moins de 200 ans après la création de la ville... car Montpellier fut créé à la fin du X<sup>e</sup> siècle : le premier document qui mentionne son nom, ou plus précisément *montepestelario*, est un acte de donation accordé par le comte de Melgueil (l'actuelle Mauguio) à un chevalier nommé Gui ou Guilhem, d'une manse (autrement dit une « parcelle agricole jugée nécessaire pour faire vivre un homme et sa famille ») située « *in terminio la montepestelario* », en échange de services rendus. Cet acte, du 25 novembre 985, est considéré symboliquement comme marquant la fondation de la ville... même si ce probable lieu-dit n'était pas encore une ville !

patiente et soigneuse recherche à travers une volumineuse documentation écrite, mais aussi de discussions croisées avec de nombreux acteurs de la période contemporaine ». A lire le nom des 64 personnes que Jean-Pierre Dedet remercie pour lui avoir apporté de l'aide, du soutien, des informations, des images et/ou des photographies, nous comprenons que cet ouvrage, à travers Jean-Pierre Dedet, est le fruit de la participation de beaucoup de personnes qui, notamment à Montpellier, se sentaient concernés par ce 800<sup>e</sup> anniversaire.

Comme nous le savons, l'histoire de la médecine montpelliéraine a été dominée pendant plus de 50 ans (entre 1942 et 1999) par un homme : Louis Dulieu (1917-2003),



Fig. 18 : Jean-Pierre Dedet, *900 ans d'enseignement de la Médecine à Montpellier, la plus ancienne Ecole de Médecine du Monde Occidental*, Sauramps Medical, 2020, 185 p., 35 €.

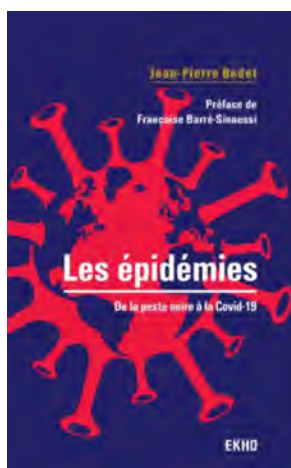


Fig. 19 : Jean-Pierre Dedet, Préface de Françoise Barré-Sinoussi, *Les épidémies - De la peste noire à la Covid-19*, Dunod, 2021, 312 p., 8,90 €.

auteur prolifique, voire encyclopédique<sup>5</sup>. Le livre de Jean-Pierre Dedet, prouve que si Louis Dulieu a montré la voie, l'Histoire de la médecine à Montpellier ne saurait s'arrêter avec lui. Cet ouvrage, largement illustré, qui s'adresse autant aux historiens qu'au grand public, apparaît donc à plusieurs titres comme la publication de référence du 8<sup>e</sup> centenaire de la création de la Faculté de médecine de Montpellier.

L'auteur : Jean-Pierre Dedet, parasitologue émérite est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages médico-historiques, dont *L'histoire des Instituts Pasteur dans le monde* (L'Harmattan, 2001), primé par l'Académie nationale de médecine, et *Les épidémies - De la peste noire à la Covid-19* (Dunod, 2021).

## 2. Médecine et santé publique à Montpellier, du Moyen Âge à nos jours

En écho aux célébrations autour du 8<sup>e</sup> centenaire, les Archives municipales de Montpellier ont publié un bulletin particulier consacré à la Médecine et à la Santé publique à Montpellier du Moyen Âge à nos jours. Ce numéro regroupe huit articles originaux et particulièrement intéressants :

- Thierry Lavabre-Bertrand ouvre ce numéro par un panorama de 800 ans d'enseignement de la médecine à Montpellier ;
- Madeleine Ferrières, grande spécialiste de l'histoire de l'alimentation, s'attache plus

<sup>5</sup> Avec en particulier la *Médecine à Montpellier* (publiée en 11 volumes entre 1963 et 1999), ainsi que le bel ouvrage qu'il dirigea sur *La Médecine à Montpellier du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle* (Hervas, 1990) avec près de 90 contributeurs. Cf. Alain Ségal et Jean-Jacques Ferrandis, *Hommage au Médecin Général Louis Dulieu (1917-2003)*. In : Histoire des sciences médicales, 2005, 39 (4), pp. 411-414.





Fig. 20 : Ce numéro de 136 pages, richement illustré, est en vente au prix de 8,40 €. Pour le commander remplir et envoyer le formulaire, disponible sur [www.montpellier.fr](http://www.montpellier.fr)

spécialement à la tradition diététique des médecins montpelliérains ou comment médecine se conjugue avec gastronomie, en mettant en exergue l'influence des préceptes médicaux sur nos traditions culinaires ;

- Xavier Bach, jeune linguiste de l'université d'Oxford, aborde la question du commerce des produits pharmaceutiques à travers l'étude d'une lettre de commande à un épicier-apothicaire montpelliérain du XIII<sup>e</sup> siècle conservée dans les Archives de la Ville ;
- Françoise Durand Dol, docteur en histoire, nous raconte l'histoire passionnante d'un des plus fameux ordres religieux hospitaliers européens qui vit le jour à Montpellier, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, avec la création de l'Hôpital du Saint-Esprit, et qui fut le berceau de l'ordre hospitalier du

Santo Spirito in Saxia de Rome ;

- Geneviève Dumas, de l'université de Sherbrooke (Canada), analyse comment, à la fin du Moyen Âge, les recommandations des médecins dans les politiques publiques ont cherché à être mises en œuvre, avec en particulier la construction et l'entretien d'un réseau d'égouts ;
- En introduction à l'exposition *Trésor des fonds médicaux de la médiathèque de Montpellier (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)* autour des collections données par des médecins à la bibliothèque de Montpellier, (Cf. page 30), Gilles Gudin de Vallerin, directeur du réseau des médiathèques, nous présente le fonds légué par le professeur Calixte Cavalier, médecin, bibliophile et numismate ;
- Enfin, ce numéro se conclut avec un état des fonds des Archives municipales, et un zoom arrière sur la célébration du septième centenaire de la Faculté de médecine en 1921.

### 3. Le jardin des plantes de Montpellier

Dans cette plaquette simplement intitulé *Le jardin des plantes de Montpellier*, Daniel-Marie Jarry, en collaboration avec Thierry Lavabre-Bertrand et Hélène Palouzié, se propose de mieux faire connaître l'histoire de la création et des transformations de ce jardin au fil du temps. Propriété de l'État et géré par l'Université, le jardin des plantes de Montpellier est un haut lieu scientifique au rayonnement universel, classé Monument historique par le ministère de la Culture. C'est au XVI<sup>e</sup> siècle que des médecins naturalistes créent cet outil pédagogique remarquable pour la médecine et la botanique. Pour Daniel Jarry, le jardin des



Fig. 21 : Le jardin des plantes de Montpellier, par Daniel-Marie Jarry, avec la collaboration de Thierry Lavabre-Bertrand et Hélène Palouzié, DRAC, Monuments historiques et objets d'art d'Occitanie, Janvier 2019.

de Montpellier de deux conventions pour l'avenir du Jardin des Plantes, par lesquelles l'État cède à l'Université le bâtiment historique de l'Intendance (jusqu'à alors à la disposition du Rectorat), afin d'en assurer la réhabilitation et de l'exploiter à des fins pédagogiques :

« En 1593, le roi Henri IV

demande au médecin et botaniste Pierre Richier de Belleval de créer à Montpellier un jardin destiné à rassembler les plantes médicinales et former les étudiants en médecine. Le Jardin des Plantes vit alors le jour autour du bâtiment de l'Intendance qui comportait une particularité aujourd'hui disparue. D'une surface totale de 955 m<sup>2</sup>, le bâtiment fut prolongé en 1950 au-dessus du Labyrinthe de Richier, aménagement en colimaçon permettant sans doute à Pierre Richier de Belleval d'accéder à une salle souterraine baignant dans la nappe

plantes de Montpellier est un paradis pour l'esprit humaniste, qui nous encourage à nous souvenir de nos Maîtres du passé, aussi habiles en médecine qu'en botanique ou en anatomie, démontrant par leurs travaux l'interdépendance entre l'homme et la nature. Après plus de quatre siècles d'existence, malgré les soubresauts de l'histoire et les difficultés budgétaires, ce jardin demeure une institution bien vivante associant recherche et sauvegarde du patrimoine.

Ceci étant, l'évocation du jardin des plantes serait incomplète sans évoquer, un événement survenu (après la publication de cette plaquette) le 18 décembre 2020 : la signature par l'Université

Fig. 22 : Le bâtiment de l'Intendance du Jardin des Plantes, à l'abandon fin 2020.



phréatique, destinée à la culture et à la présentation des plantes ombrophiles. Des fouilles prévues à l'occasion de la rénovation du bâtiment espèrent d'ailleurs le mettre à jour. « Quatre cents ans plus tard, ce serait un témoignage de l'alliance de la science, de l'esthétique, de la culture, de l'histoire dans ce magnifique projet » présente Thierry Lavabre-Bertrand, directeur du Jardin des Plantes. Une fois rénové, le bâtiment de l'Intendance accueillera à la fois l'administration du Jardin des Plantes,

des sociétés naturalistes, les universitaires, les scolaires et le grand public. « C'est tout naturellement le projet qu'avait imaginé au départ Pierre Richier de Belleval, c'est à dire un lieu d'ouverture à tous les publics » s'enthousiasme Thierry Lavabre-Bertrand, heureux de voir aujourd'hui l'Histoire réparée. Les premiers travaux sont espérés en 2021. »<sup>6</sup>

<sup>6</sup> D'après Cédric Nithard sur le site de Actu.fr : Montpellier : le bâtiment de l'Intendance du Jardin des Plantes bientôt rénové, Métropolitain)

## NEUF ÉMISSIONS DE RADIO

En cette année anniversaire des 800 ans de la Faculté de Médecine, la Ville et la Métropole en partenariat avec les radios Campus (102.2), Clapas (93.5) et Divergence FM (93.9) ont souhaité mettre à l'honneur l'histoire de la médecine à Montpellier à travers neuf émissions spéciales à écouter grâce à ce lien : [Écouter les émissions en replay](#)



1	La Faculté de Médecine à Montpellier, les origines
2	La plus vieille Faculté du Monde : <i>Olim Cous Nunc Monspeliensis Hippocrates</i>
3	Anatomique et botanique : quand la science devient ludique
4	Trésors cachés : dans les coulisses de la BU de Montpellier
5	Les figures emblématiques de la médecine à Montpellier : Lapeyronie, Rondelet, Arnaud de Villeneuve, Gui de Chauliac et Rabelais
6	Patrimoine et architecture hospitalière (de la Panacée et Saint-Charles, Saint-Eloi, la Colombière ... à la nouvelle Faculté de médecine)
7	Le CHU 1992 : naissance d'un réseau
8	Une médecine à la pointe : les pôles montpelliérains
9	Du papier à la 3D, la médecine du progrès

## DEUX INITIATIVES ORIGINALS

### 1. Découverte à pied des lieux emblématiques de la Médecine à Montpellier

Une application créée par le musée Fabre, intitulée *Fabre & the City II* et téléchargeable sur téléphone portable, propose depuis octobre 2020 une promenade à la découverte animée des lieux et monuments emblématiques de l'histoire de la médecine et de la pharmacie à Montpellier.

Cette balade pédestre en 15 étapes offre aux Montpelliérains et aux touristes l'occasion de découvrir ou de redécouvrir la ville et son histoire de manière originale. Une nouvelle façon de visiter Montpellier ! Cette découverte est enrichie de saynètes animées et d'immersions en 360 ° qui



Fig. 23 : logo de l'application.

restituent l'histoire et l'usage de ces lieux historiques. Les personnalités les plus illustres, telles qu'Arnaud de Villeneuve, Rabelais, Lapeyronie... deviennent les guides animés des utilisateurs dans cette découverte au fil des grandes périodes de l'histoire.

Afin de s'adresser au plus grand nombre et de répondre aux différents usages, trois parcours sont proposés : un parcours libre, un parcours familles, un parcours « experts » : [Vidéo de présentation](#)



Fig. 24 : Capture d'écran avec la représentation de la salle des actes de la Faculté de médecine.

## 2. Le Tram de Montpellier... et le 8<sup>e</sup> centenaire

Une rame de tramway, spécialement habillée pour le 800<sup>e</sup> anniversaire de la Faculté de médecine, circule dans les rues de Montpellier depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2020, (et toujours en fonction à la fin de l'été 2021).

Elle comporte les portraits de personnalités liées à la Faculté de médecine, comme Rabelais, Nostradamus, Guide Chauliac et Lapeyronie. Cette initiative originale en direction du grand public a permis d'associer sous une forme sympathique l'ensemble de la population de Montpellier aux célébrations du 8<sup>e</sup> centenaire !



Fig. 25 et 26 : le Tram des 800 ans !

2021 numéro  
**03**

---

Directeur de la publication  
**Philippe Bonnichon, président de la SFHM**

Directeur du comité de lecture et de programmation  
**Jacques Monet**

Coordinateur éditorial  
**Philippe Albou**

Membres du Comité éditorial  
**Jacques Rouëssé**  
**Elise André**  
**Jean-José Boutaric**

---

Mise en pages et compo gravure  
**Gibert-Clarey imprimeurs**

© Crédits photos/illustrations  
Couverture  
**SFHM - stock.adobe.com**

---

Pour citer les articles :

François Bonnel, Caroline Ducoureau, Christophe Bonnel  
**Chefs-d'œuvre du corps humain du Conservatoire d'anatomie de Montpellier**  
e.SFHM 2021, n° 3, p. 4-17

**Un timbre pour le 8<sup>e</sup> centenaire de la Faculté de médecine de Montpellier**  
Gérald Chanques  
e.SFHM 2021, n° 3, p. 18-25

**Échos du 8<sup>e</sup> centenaire de la Faculté de médecine de Montpellier**  
Philippe Albou  
e.SFHM 2021, n° 3, p. 26-37

Consultable en ligne  
<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>

---

e.SFHM est diffusé par la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), au titre de la collaboration qui l'unit à la Société française d'histoire de la médecine depuis l'origine de celle-ci.

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/>

Supplément illustré de la revue **Histoire des sciences médicales**